

# LE DEVOIR

Samedi, 05 septembre 2009

## À l'école de la création

L'atelier chorégraphique des Grands Ballets revient après une pause d'un an

FRÉDÉRIQUE DOYON

Il y a des années «avec» et des années «sans». Selon le souffle et l'inspiration des danseurs des Grands Ballets canadiens, il y a ou il n'y a pas d'atelier chorégraphique, un spectacle monté — presque annuellement depuis 20 ans! — de A à Z par les interprètes, de la création des œuvres à la direction technique en passant par les communications et la fabrication des décors.

L'an dernier, l'atelier n'a pas eu lieu à cause du brouhaha de la rentrée, de l'adaptation des nouveaux danseurs... et peut-être aussi de l'absence de Marisa Pauloni. La danseuse qui a coordonné les éditions 2005 et 2007 était en congé de maternité en 2008. La voilà de retour, et avec elle une nouvelle mouture de l'atelier, présentée gratuitement à la Cinquième salle de la Place des Arts, les 10, 11 et 12 septembre prochains.

*«L'atelier, c'est une école, l'occasion d'apprendre sur toutes les facettes d'un spectacle, d'expérimenter sur des talents qu'on ne sait pas qu'on a»,* rapporte la nouvelle maman, qui danse pour les GBC depuis 2000. *«Ça nous permet de nous connaître, surtout que nous, on ne peut pas danser éternellement, on fait face à une retraite plus jeune.»*

En plus de coordonner la production du spectacle, elle a aussi créé un trio. *Hasta luego* (titre provisoire de sa chorégraphie) s'inspire de la vie de la poète argentine Alfonsina Storni, une des plus importantes poètes latino-américaines du mouvement postmoderniste. Une femme libre dans un pays machiste.

*«C'était une intellectuelle très indépendante d'esprit, raconte la danseuse-chorégraphe, elle-même d'origine argentine. Elle s'est battue pour le droit des femmes. Elle ne répondait pas à ce qu'on at-*

*«L'atelier, c'est une école, l'occasion d'apprendre sur toutes les facettes d'un spectacle, d'expérimenter sur des talents qu'on ne sait pas qu'on a»*

*tendait d'elle à une époque où il y avait beaucoup de machisme. Elle s'est suicidée dans la mer [en 1938].»*

Le tango, musique qui a bercé son enfance, s'est imposé comme choix musical, en



PHOTO JOHN HALL

Une scène tirée d'un précédent atelier chorégraphique.

plus d'une pièce inspirée de la vie et de la mort tragique de la poète, et chantée par Mercedes Sosa.

Neuf autres pièces sur autant de thèmes et signées par autant de jeunes chorégraphes en herbe sont au programme, certaines impliquant jusqu'à 15 danseurs. Le danseur Jean-Sébastien

Couture, grand gagnant du premier concours chorégraphique lancé par les Grands Ballets canadiens l'an dernier, signe une pièce sur les relations humaines inspirée du jeu Tétris.

*«Selon lui, pour qu'une relation fonctionne, il faut que tous les morceaux s'emboîtent, comme dans le jeu»,* rapporte Marisa en riant.

Outre Jean-Sébastien et Marisa, les danseurs qui tentent le jeu de la création chorégraphique sont Hervé Courtain, Jérémy Galdeano, Vanessa G. R. Montoya, Annie Shreffler, Dario Guiseppa Dinuzzi, Emilie Durville, Russell Lepley et Karell Williams. L'atelier permet aussi d'initier plusieurs nouveaux danseurs de la troupe, qui sont nombreux cette année: Emma Garau Cima, Bryna Pascoe, Kenji Matsumara Ribeiro et les demi-solistes Mathieu Rouvière et André Silva.